

PAUL KAGAME

Président de la République du Rwanda

Je remercie Thierry pour son aimable introduction et pour son invitation.

Je le félicite également, lui et son équipe, pour la qualité exceptionnelle de la World Policy Conference. Il s'agit d'un forum qui vise à anticiper et façonner le futur plutôt qu'à opposer une résistance au changement.

Cette perspective est rafraîchissante pour ceux d'entre nous qui font l'expérience du monde depuis une position centrale et non périphérique. Je suis donc très heureux d'être de retour pour poursuivre la conversation très productive entamée il y a huit ans, lorsque Thierry avait eu la gentillesse, tout comme aujourd'hui, de m'accueillir à Paris.

Ce soir, je préférerais de beaucoup parler avec vous plutôt que devant vous. Nous savons tous qu'un dîner nous attend.

Permettez-moi donc de faire deux remarques simples, mais d'actualité.

Le premier est que l'Afrique n'est un prix à gagner ou à perdre pour personne. En aucun cas.

Il est de notre responsabilité, en tant qu'Africains, de prendre en charge nos propres intérêts et de développer le plein potentiel de notre continent. En réalité, cela a toujours été le principal enjeu. Nous attendons depuis bien trop longtemps, depuis des siècles en vérité.

Le commerce façonne profondément l'économie d'un pays. La recherche d'un avantage comparatif mène généralement à des gains liés de compétitivité et de richesse.

C'est pourquoi, à un moment donné, le concept d'« aide au commerce » a gagné du terrain. L'idée était de renforcer les capacités commerciales d'un pays afin qu'il puisse passer de la dépendance à l'autonomie, puis au final, à la prospérité. C'est l'approche qui aurait dû être adoptée dès le début.

Aujourd'hui, l'Afrique entretient de solides relations commerciales avec des partenaires dans le monde entier, que ce soit avec l'Europe, l'Inde, l'Amérique du Nord ou la Chine. En effet, nous voulons augmenter nos investissements et nos échanges commerciaux avec tout le monde, car ces échanges profitent à tous.

C'est pourquoi il a été si important pour l'Afrique de se regrouper pour former une région. En Afrique, les barrières intérieures bloquant les déplacements et le commerce continuent de tomber, mais il reste encore beaucoup à faire. À titre d'exemple, la Sierra Leone est le pays ayant le plus récemment annoncé une politique d'accès libre pour les ressortissants des autres pays africains, rejoignant ainsi une quinzaine d'autres pays. Toutefois, ces pays représentent moins d'un tiers de l'Afrique.

L'African Continental Free Trade Area est maintenant en vigueur et les échanges commenceront en juillet 2020. Cet accord va radicalement transformer la manière dont l'Afrique commerce, tant avec elle-même qu'avec le reste du monde.

La revitalisation du Fonds pour la paix de l'Union africaine, qui s'élève actuellement à plus de 125 millions de dollars, a renforcé la crédibilité des partenariats de sécurité de l'Afrique et ce fonds devrait continuer à augmenter.

Le deuxième point concerne l'anxiété et le défaitisme qui dominent aujourd'hui les débats politiques. Il s'agit avant tout de la peur de perdre quelque chose plutôt que de l'ambition de faire plus et mieux.

Même la science et la technologie - les moteurs mêmes du progrès humain - sont de plus en plus considérées comme problématiques, par exemple avec l'intelligence artificielle ou les cultures génétiquement modifiées.



À partir de là, il ne faut qu'un pas pour aboutir à l'idée fausse selon laquelle maintenir un niveau de vie élevé au sein d'un pays dépend du fait d'empêcher d'autres pays d'atteindre ce même niveau.

Les barrières s'élèvent ; la confiance disparaît.

Si je peux me permettre de généraliser, ce pessimisme ne trouve pas d'écho en Afrique. Nous avons la volonté d'atteindre pour nous-mêmes une vie meilleure. Nous avons déjà constaté des avancées considérables, notamment dans les domaines de la santé, de la connectivité, de la gouvernance et des revenus.

Il est essentiel de retrouver ce sentiment d'espoir et d'optimisme partout où il a été abandonné.

Nous pouvons être de meilleurs partenaires. Ce qui implique de travailler tous ensemble, ici et ailleurs. C'est ce qui nous ramènera sur la voie d'un monde meilleur et profitable à tous.

Encore une fois, je remercie la World Policy Conference pour cette merveilleuse soirée. Et merci à vous tous pour votre attention et votre intérêt. J'ai hâte de poursuivre notre discussion.